En volées

« Quand enseigner Voltaire devient un acte citoyen »

La vidéo correspondant à ce numéro est disponible à l'adresse : https://youtu.be/EqQTgENyDL0

N° 12 - Juillet 2025

Directeur de la publication
François Jacob, professeur à l'Université Jean Moulin – Lyon 3

Comité de rédaction
Flávio Borda d'Água
Loïc Dechambenoit
Françoise Dubosson
Olivier Guichard
François Jacob
Victor Pierre
François-Xavier Verger

Revue publiée dans le cadre du projet ENVOL de l'Université de Lyon 3 – EA 3712 MARGE en partenariat avec la Société Voltaire, le Centre des Monuments Nationaux – Château de Voltaire et le soutien de la Région Auvergne Rhône-Alpes

Éditorial

par François JACOB

On oublie trop souvent que Voltaire fut, d'abord, un homme de théâtre. Le présent numéro d'*En volées* aimerait, avec les moyens limités qui sont les siens, le rappeler aujourd'hui. D'abord en publiant l'entretien réalisé il y a quelque temps avec Pierre Frantz et Renaud Bret-Vitoz à propos de la publication du premier, puis du deuxième volume du *Théâtre complet* du patriarche aux éditions Classiques Garnier. Ensuite en diffusant la conférence que Loïc Dechambenoit avait proposée l'an dernier sur le *Brûlons Voltaire !* d'Eugène Labiche lors du colloque que Margaux Caquant, Audrey Gelin et lui-même avaient organisé à Lyon avec pour thème l'actualité du théâtre de Voltaire.

Nous avons – de manière un peu facétieuse, avouons-le – choisi de présenter, au beau milieu de son discours, quelques moments d'une répétition de la pièce de Labiche enregistrée aux Délices, en 2015. Nos lecteurs y retrouveront Frantz Helmer, qui avait interprété le rôle de Voltaire lors de la création de *Voltaire aux Délices*, de Gérard Gruszka, ainsi qu'Antoine Débois, qui avait, dans la même pièce, tenu le rôle de Collini. Tous deux nous rappellent – comme tous ceux qui les entourent – que Voltaire, s'il est dramaturge, est aussi – ou d'abord – un véritable *personnage*. Qui s'en plaindrait ?

Que tous les amateurs de Voltaire dramaturge se réjouissent : ils pourront bientôt entendre, dans l'orangerie du château de Ferney, quelques-unes des plus belles scènes de son théâtre. C'est en effet le 20 novembre prochain, dans le cadre du festival Livres en Lumières, que plusieurs comédiens ferneysiens, jeunes et moins jeunes, présenteront des extraits du *Fanatisme, ou Mahomet le prophète* (acte II scènes 3 et 6), de *Nanine* (acte I scène 1), *Sémiramis* (acte V scène 2) et enfin de *L'Orphelin de la Chine* (acte II scène 3). Nous reviendrons, cela va sans dire, sur ces journées mémorables en ce qu'elles nous rappellent, *en vers* et contre tout, que le théâtre de Voltaire est, et reste, bien vivant.

Éditer le théâtre de Voltaire aujourd'hui
Entretien avec Pierre Frantz et Renaud Bret-Vitoz

Tous nos lecteurs ont eu le plaisir de découvrir au mois d'octobre 2019 le premier volume du *Théâtre complet* de Voltaire aux éditions Classiques Garnier. Ils auront bientôt celui de retrouver Voltaire dans le second volume de cet ensemble : la parution en est en effet prévue à l'automne 2025. Nous nous proposons aujourd'hui de dialoguer avec Pierre Frantz et Renaud Bret-Vitoz, les principaux maîtres d'œuvre de ce vaste ensemble éditorial.

En volées : Il semble que le théâtre soit demeuré, à partir du milieu du vingtième siècle, le parent pauvre des éditions de Voltaire. Est-ce le cas ? Constate-t-on un phénomène similaire chez d'autres auteurs des Lumières ? Y a-t-il eu, sur le plan éditorial, une « heure de gloire » pour le théâtre de Voltaire ?

Pierre Frantz : Parent pauvre des éditions de Voltaire, c'est sûr. Mais tout dépend des périodes. Beuchot, Moland et d'autres éditeurs d'œuvres complètes ont suivi, au dix-neuvième siècle, la hiérarchie qui était celle de l'édition de Kehl et de l'édition encadrée. Au vingtième siècle, les éditions séparées des pièces de Voltaire ont été absolument négligeables. On a fini par intégrer le théâtre à partir d'un point de vue d'histoire littéraire : cette perspective est notamment celle de critiques anglais et américains, ce dont témoigne l'édition des *Œuvres complètes* de la Voltaire Foundation.

En volées : Au début du vingtième siècle, des gens comme Charles-Marc des Granges ou Louis Flandrin, tous deux héritiers de Lanson, avaient pourtant fait des éditions de *Mérope* ou de *Zaïre*.

Pierre Frantz : Oui, bien sûr ! Quelques pièces, dont *Mérope* et *Zaïre*, restaient présentes dans l'institution scolaire. Elles étaient encore étudiées : je possède moi-même quelques-unes de ces éditions. Mais elles n'étaient en revanche plus représentées. Un décrochage s'est opéré au cours du vingtième siècle : le théâtre de Voltaire a subsisté dans l'institution scolaire, mais a disparu de la scène. Du point de vue éditorial, l'édition de la Voltaire Foundation s'assimile tout de même à une renaissance, même si c'est une édition littéraire, dans laquelle le théâtre est absorbé dans l'ensemble de l'*opus* voltairien.

Renaud Bret-Vitoz : On peut ajouter que le théâtre a survécu sous une forme un peu anthologique. Les éditions Garnier ont ainsi jadis proposé un théâtre choisi de Voltaire constitué d'une dizaine de pièces. On peut citer aussi l'anthologie du théâtre du dix-huitième siècle de la Pléiade. Le théâtre de Voltaire a finalement eu un peu le même destin que sa poésie. Dans les deux cas, des éléments très forts avaient connu, du temps de Voltaire, leur heure de gloire, mais dès la fin du dix-neuvième siècle, la poésie comme le théâtre perdent leur autonomie, et ne sont plus inclus que dans des œuvres complètes.

Pierre Frantz : Dans le cas de la Pléiade, Voltaire se trouve même noyé dans une anthologie complète de pièces du dix-huitième siècle. Il n'est guère distingué des autres auteurs dramatiques.

Renaud Bret-Vitoz : En petits classiques on trouve *Zaïre* et *Mérope* jusqu'aux années 1930. Le très bon *Zaïre* réédité chez Larousse par Claude Blum survit même jusqu'en 1970. La caractéristique éditoriale est toutefois, s'agissant des œuvres complètes, de les ouvrir par le théâtre : c'est là un signe de reconnaissance non négligeable.

Pierre Frantz : Signalons encore un volume Garnier-Flammarion, signé Jean Goldzink. Celui-ci adopte un point de vue personnel et reproduit le texte de l'encadrée.

En volées : Comment l'équipe éditoriale de votre projet d'édition s'est-elle constituée ? Autour de quels centres de recherche ? Avec quels appuis ? Comment la ligne éditoriale a-t-elle été définie ? Pouvez-vous présenter un ou deux auteurs et nous dire en quoi sa/leur participation était vivement souhaitable ?

Pierre Frantz : Nous sommes partis d'un noyau de quelques critiques ou universitaires ayant travaillé sur le théâtre de Voltaire ou sur Voltaire de manière plus générale. Le nombre de voltairistes n'est pas infini, et beaucoup sont ou étaient absorbés par la réalisation des *Œuvres complètes* de la Voltaire Foundation. Le centre de gravité de l'opération était le CELLF : c'est lui qui nous offre, encore maintenant, la base logistique dont nous avons besoin. Les autres collaborateurs ont été recrutés ou se sont joints à nous sur la base des spécialités qui sont les leurs : c'est par exemple le cas de Russell Goulbourne, spécialiste de la comédie de Voltaire. Le principe retenu est de confier chaque volume à deux des membres de l'équipe qui coordonnent le travail et aident à la mise en forme et à la présentation du volume.

Renaud Bret-Vitoz : Le tout est supervisé par une équipe de pilotage dirigée par Pierre, et où l'on retrouve Gianni Iotti, François Jacob, Olivier Ferret et moi-même. Suit une équipe de réalisation de treize auteurs spécialistes en musicologie, littérature, théâtre, etc.

Pierre Frantz : Pour prendre l'exemple du premier volume, les deux maîtres d'œuvre en étaient Renaud et Gianni Iotti, lequel nous a ap-

porté un regard marqué par la tradition critique freudienne de Francesco Orlando, tout à fait décisif pour une redécouverte de l'*Œdipe* de Voltaire.

Pierre Frantz

En volées : Quelles sont les spécificités de cette édition ? Ses lignes de force ? Sur quels points compte-t-elle insister, s'agissant du théâtre de Voltaire ? Quel lien entretient-elle avec la critique génétique ? Et avec les *Œuvres complètes* de la Voltaire Foundation ?

Renaud Bret-Vitoz : L'idée était de faire une édition financièrement accessible et en peu de volumes : nous en comptons six pour une œuvre tout de même très importante, cinquante-six pièces, de mémoire. La Voltaire Foundation, qui reste l'édition de référence, comprend plusieurs dizaines de volumes assez onéreux. Le choix d'une organisation chronologique permettait de surcroît de dégager des pans thématiques ou stylistiques qui pouvaient se révéler utiles dans le cadre universitaire ou pour un éventuel programme d'agrégation. Il s'agissait enfin de mettre l'accent sur le rapport du texte à la dramaturgie : ce point va d'ailleurs s'affirmer dans les volumes suivants puisqu'on observe dans l'œuvre de Voltaire une attention croissante pour la scénographie et l'ensemble des paramètres qui constituent le théâtre et la théâtralité.

Pierre Frantz : Outre la spécificité qui fait que nous isolons le théâtre alors que la Voltaire Foundation le disperse dans l'ensemble de l'édition, il faut préciser que nous ne voulons pas refaire le travail qui a été fait à la Voltaire Foundation. Il convient du reste de souligner l'importance de ce travail : plusieurs volumes sont entièrement consacrés à une seule pièce de théâtre. Or nous n'entendons pas refaire ce qui a été fait, mais nous référer à la Voltaire Foundation quand il le faut et intégrer le savoir qui a été constitué. Notre édition, à l'arrivée, se propose d'être plus légère. Plus légère, cela veut dire par exemple que nous proposons une sélection des variantes axée sur l'interprétation des pièces et non sur de simples corrections grammaticales ou typographiques.

En volées : Quelles sont les raisons qui ont motivé une démarche chronologique plutôt qu'une démarche par genres (comédies, tragédies) ? N'est-ce pas reconduire, en quelque sorte, les principes qui avaient guidé l'édition de la Voltaire Foundation ? Et ne pourrait-on lire dans cette démarche un retour discret à une critique de type « lansonienne » délibérément axée sur la vie de l'auteur et le rapport à l'histoire de son époque ?

Pierre Frantz : Plusieurs raisons nous ont conduits à ce choix. La première est que les pièces de Voltaire, si elles sont toujours signalées dans un repérage générique, sont précisément des pièces qui ont innové dans la définition même des genres. Certaines pièces de comédie sont ainsi proches de la comédie larmoyante, plusieurs tragédies se rapprochent du mélodrame par leur structure ou mettent l'accent sur la réalisation du spectacle. On trouve enfin des pièces qui n'étaient pas forcément destinées à la représentation mais possédaient une dimension satirique ou burlesque marquante. Les pièces de Voltaire entrent donc difficilement dans un repérage trop sommaire des genres. Une deuxième raison est que Vol-

taire a écrit sur une très longue période, et que sa création dramatique se développe en plusieurs étapes, que nous essayons précisément de mettre en lumière. Il y a le Voltaire d'avant l'Angleterre et puis le Voltaire d'après l'Angleterre ; il y a le Voltaire de Ferney, de Prusse, etc. La longueur de la carrière dramatique de Voltaire nous incite à observer les évolutions en rapport avec l'évolution générale de l'œuvre du philosophe. Et puis, Voltaire a sans cesse remis ses pièces sur le métier : cette évolution permanente du texte nous permet aujourd'hui de mesurer l'évolution de la pensée de Voltaire sur le théâtre. Nous avons choisi pour cette raison de prendre pour base de travail l'édition dite encadrée, même s'il est exact que l'édition de Kehl a été, elle aussi, très largement révisée par Voltaire.

Renaud Bret-Vitoz : Ajoutons qu'une distinction générique a effectivement prévalu jusqu'au dix-neuvième siècle : on commence par les tragédies, puis viennent les comédies, puis toute une série de textes que les éditeurs ne savaient pas forcément ranger, comme les pièces bouffe ou tout ce qui relève du théâtre de société. Voltaire change parfois lui-même de terminologie dans le signalement de ses propres œuvres : la chronologie permet alors de mieux faire ressortir les éléments de la création théâtrale, elle montre comment Voltaire créait ses pièces, les écrivait, les modifiait, les reprenait, parfois vingt ou trente ans plus tard pour leur donner une forme nouvelle, ou bien acceptait que les comédiens les retravaillent pour en proposer une nouvelle version. La chronologie était beaucoup plus claire, beaucoup plus éclairante sur le travail de Voltaire dramaturge.

En volées : Quelle place comptez-vous accorder au destin des textes de Voltaire sur scène ? La publication des pièces sera-t-elle accompagnée, dans les années qui viennent, d'un grand colloque ou de manifestations scientifiques propres à éclairer de manière ciblée cette question ?

Renaud Bret-Vitoz : La fortune scénique des pièces, quand il y en a une, est naturellement importante : nous tenons par exemple compte des mises en scène récentes, car il y en a quand même eu quelques-unes. On peut songer, bien entendu, au travail d'Hervé Loichemol qui, à plusieurs reprises, a monté des pièces de Voltaire comme *Brutus*, *La Mort de César*, *Zaïre*, *Nanine*, ou *Le Droit du Seigneur*. Citons également *L'Écossaise* qui avait été montée au Lucernaire ou *Mahomet* au Théâtre du Nord-Ouest : autant d'éléments susceptibles d'apporter un éclairage dramaturgique ou scénique sur ce théâtre. Nous avons nous-mêmes proposé dans le cadre des journées Voltaire de la Société d'études voltairiennes, les 11 et 12 juin 2021, un colloque international intitulé « Le théâtre de Voltaire : entre la ville et la Cour (1718-1753) », ce qui correspond au premier volume de notre édition et surtout aux volumes suivants (II, III et une grande partie du IV) depuis le retour d'Angleterre jusqu'à la période prussienne.

En volées : L'édition est-elle pourvue d'une iconographie ? Si non, pourquoi ? Est-ce un choix purement motivé par des questions techniques ou cela entre-t-il dans une stratégie éditoriale spécifique ?

Pierre Frantz : Nous n'avons pas retenu d'iconographie pour le premier volume. Mais, dans la suite, cela devient vraiment important, en particulier pour les pièces des années 1740. Nous comptons, à la fin de l'édition, faire place à une étude axée sur l'iconographie. La question de la musique se pose dans des termes voisins, puisque nous ne pouvons pas reproduire intégralement les partitions, qui déstabiliseraient complètement notre édition. Les musicologues ont proposé depuis quelques années des éditions extraordinairement savantes de quelques opéras écrits en collaboration par Vol-

taire et Rameau, et l'édition elle-même leur a posé des problèmes évidents : c'est par exemple le cas du *Temple de la Gloire* où l'édition du livret destinée à être représentée n'est pas identique à celle du livret littéraire tel que Voltaire l'a publié. De tels problèmes de discordance nous amèneraient à publier deux ou trois fois le même texte, ce qui est évidemment impossible. Nous nous interrogeons dès lors sur la possibilité d'intégrer des éléments musicaux dans l'édition, comme l'a fait Roxane Martin à propos de Pixerécourt. Plusieurs propositions nous ont déjà été faites en ce sens.

En volées : Où situer Voltaire homme de théâtre dans son époque ? Quels autres grands chantiers théâtraux restent en friche pour les Lumières ? Quels auteurs conviendrait-il d'éditer en priorité ?

Pierre Frantz : Disons d'abord que plus aucun domaine n'est actuellement en friche. Y a-t-il encore de grands massifs à découvrir ? Sans doute dans la comédie, en particulier dans la comédie de boulevard, où beaucoup de pièces sont aujourd'hui totalement ignorées et seraient susceptibles d'avoir du succès. Dans le théâtre de la Révolution, plusieurs textes mériteraient une édition plus complète : ceux de Marie-Joseph Chénier par exemple, avec l'ensemble de son œuvre, très proche, par son questionnement, de celle de Voltaire. Il existe également des textes qui n'ont pas eu une grande importance du point de vue théâtral, mais ont une valeur quasi documentaire sur l'époque.

En volées : Est-ce le cas d'*Inès de Castro*, par exemple ?

Pierre Frantz : *Inès de Castro* est un texte qu'on pourrait jouer. L'édition de la Pléiade est bonne, mais non suffisante : on pourrait donner à cette pièce un rôle plus grand.

Renaud Bret-Vitoz

Renaud Bret-Vitoz : Des auteurs comme Belloy, le chevalier Dorat, etc., marquent vraiment des étapes et permettraient de comprendre le cheminement de la culture tragique dans notre littérature.

Pierre Frantz : Je pense aussi qu'il serait opportun de faire ressortir ce qu'on pourrait nommer l'esthétique rococo et l'ensemble des réactions qu'on a qualifiées bien plus tard de néoclassiques mais qui n'étaient pas non plus absentes de l'esthétique rococo. Certaines pièces sont intéressantes si on les met en rapport avec la poésie et la peinture contemporaines. Voltaire, avec *La Henriade*, a par exemple souffert de l'ignorance totale de ce qu'on peut appeler l'esthétique rococo au dix-huitième siècle et qui mérite sans doute aussi des réévaluations, des éclairages réciproques.

En volées : Lors de l'inauguration du château de Ferney restauré, le 31 mai 2018, Clément Hervieu-Léger, administrateur de la Comédie-Française dès le mois d'août de cette année, déclarait de plus en plus difficile la mise au programme de textes classiques. Lui-même a cependant tenté une lecture-spectacle de *Semiramis*. Quels arguments plaideraient aujourd'hui pour une réactualisation du théâtre de Voltaire ?

Pierre Frantz : Un premier constat est, hélas, celui du recul des classiques. Les classiques ne

sont plus que des prétextes à certains metteurs en scène pour se mettre en valeur en rivalisant sur quelques grands textes. On ignore les 9/10e des pièces de Molière, pour monter toujours systématiquement *Tartuffe*, *Le Misanthrope* ou *L'Avare*. Plus personne ne met en scène *L'École des Maris,* alors que cette pièce eut un succès énorme dans l'histoire du théâtre. Plus personne ne met en scène *Monsieur de Pourceaugnac*. De même, qui monte encore, à part Brigitte Jacques, qui a fait un travail magnifique, les comédies de Corneille ? L'époque où Villégier montait *Les Philosophes amoureux* de Destouches ou *La Mort de Sénèque* à la Comédie-Française est révolue. Là-dessus, Hervieu-Léger a raison. Il est d'ailleurs un des rares qui tentent de renouveler en profondeur notre approche des classiques : il avait ainsi monté, il y a quelques années, de manière très fine et très intelligente, *Le Petit Maître corrigé*, de Marivaux. Ajoutons que des auteurs déjà abandonnés depuis les Romantiques souffrent encore plus de cette situation : c'est le cas de Voltaire. Alors, comme le disait très justement Jean Goldzink, comment se fait-il qu'on ne monte pas *Zaïre* ? L'amour d'une chrétienne et d'un musulman : quelle pièce serait plus directement en prise sur l'actualité en France aujourd'hui ? Une pièce comme *Mérope* pourrait elle aussi être jouée : une tragédie autour du sentiment maternel peut encore intéresser, même aujourd'hui. Elle peut émouvoir le spectateur. Il existe dans le théâtre de Voltaire des ressources d'émotion qui ont été toujours sous-estimées parce qu'on voulait en faire un auteur à thèse qui, tel un perroquet, répétait sans arrêt des « idées philosophiques ».

Renaud Bret-Vitoz : C'est également un théâtre très politique, avec des réflexions sur le pouvoir, le parricide, le régicide, la tolérance bien sûr, et là aussi, ce sont des voies d'actualisation assez immédiates ou assez évidentes.

Pierre Frantz : Sans mettre de côté la question même de l'actualisation. Qu'est-ce en effet qu'une actualisation ? Aujourd'hui, une actualisation est pensée de la manière suivante : là où il y a un roi, on met un nazi ; quand il y a des soldats ou des confidents, on les habille en treillis ou en parachutistes ; quand paraît une victime, c'est fatalement une victime de l'injuste ordre colonial. Ce genre d'actualisation stupide, schématique, est évidemment à rejeter. Nous sommes bien loin de ce que proposait Hervé Loichemol, lequel savait montrer les distances entre autrefois et aujourd'hui. Son *Nathan le Sage* était remarquable. Bernard Sobel a lui aussi travaillé sur ce texte : sa manière d'actualiser était magnifique.

En volées : Le deuxième volume va paraître incessamment. Quel est le calendrier du reste de l'édition ? Peut-on espérer la voir entièrement publiée pour la commémoration du 250e anniversaire de la mort de Voltaire, en 2028 ?

Renaud Bret-Vitoz : Depuis que nous avons rendu le manuscrit du tome I, tous les volumes vont de pair. Tous les membres de l'équipe avancent ensemble. Les manifestations scientifiques qui accompagnent cette publication favorisent cette action collective et simultanée de l'ensemble des acteurs impliqués dans la réalisation du projet.

Pierre Frantz : Qu'on se rassure donc : nous publierons bien avant 2028.